

# François Buisson, Grenoblois et patron de presse parisien sous la Révolution

par Georges Salamand

**U**éritable Frégoli de la chose écrite, à la fois imprimeur, journaliste, écrivain, éditeur et critique ; immensément riche (hé oui !) et cultivé, François BUISSON, né à Grenoble le 21 décembre 1753 au sein d'une famille modeste, n'était, a priori, pas destiné au brillant destin qui sera le sien à l'époque de la Révolution française. Apprenti-imprimeur dès l'âge de 13 ans chez l'éditeur grenoblois d'origine lyonnaise CUCHET, François s'initie aux subtilités d'un métier enrichissant, particulièrement à la pratique de la gravure en taille-douce dont il devient un spécialiste incontesté. Au bout de dix-neuf ans de pratique au sein de l'atelier grenoblois, le jeune homme va lier son destin à celui du fils de son employeur, Gaspard-Joseph CUCHET qui vient de s'installer à Paris et, grâce à sa protection, être bientôt admis au sein de la corporation fermée des libraires-éditeurs de la capitale.

Nous sommes alors en 1785, date à laquelle le jeune ambitieux, associé au libraire PANKOUKE, rue des Poitevins, se décide à mettre ses « deux fers au feu », dans la grande presse populaire tout d'abord, mais aussi dans les revues de mode, surfant ainsi sur une anglomanie

invasive. La presse populaire, illustrée, sous un titre énigmatique, par la *Bibliothèque physico-économique*, est une petite revue bimensuelle sur l'économie rurale, les nouvelles découvertes, les maladies et leurs traitements, les nouvelles machines... Ce journal verra le jour grâce à la collaboration de SONNINI, naturaliste fameux,

ancien secrétaire de BUFFON, découvreur du rutabaga (pouah !) et bientôt professeur au collège de Vienne.

Les sujets qui y sont abordés sont plutôt originaux, divers et variés, comme on peut le découvrir à la lecture des collections conservées à la Bibliothèque nationale : les chaises volantes (ancêtres des ascenseurs) ; l'éclosion des œufs à l'électricité ; comment empêcher les bateaux de couler ; comment éliminer la forte odeur des asperges dans les urines ; comment fabriquer son aérostat portatif ; les crevettes lumineuses ; les vers luisants en surbrillance à l'époque des amours ; le sexe des plantes, etc. Bref, un inventaire à la PRÉVERT !

BUISSON, jamais à court d'idées neuves, publie également les relations mouvementées des premiers voyages aériens comme celui du sieur TÊTU : huit lieues sous l'orage et un atterrissage tendu : « *L'orage fit moins de dégâts à mon ballon que les fourches des paysans de Montmorency !* ». On savait vivre dangereusement en ce temps-là ! La revue qui compte 15 000 lecteurs fidèles va perdurer jusqu'à l'Empire avant d'être reprise par l'éditeur ARTHUS-BERTRAND.

## Un opportuniste avisé

Républicain modéré, proche des Girondins, notre Grenoblois prendra quelques risques sous la Terreur, époque où il sera inquiété pour sa collaboration à *La bouche de fer* aux côtés de ses amis CONDORCET, LEBRUN-TOSSA et de son ancien « patron » Gaspard-Joseph CUCHET, sauvé, lui, du « rasoir égalitaire » par Thermidor.

L'autre passion de BUISSON, bien connue grâce aux travaux d'Évelyne SULLEROT, est celle de la mode à laquelle le Grenoblois consacre au moins cinq titres, du *Cabinet des modes* de 1785 à *L'Athénée des dames* de 1808.

Première page de « *La Bibliothèque physico-économique* » (1782-1785)



Rédigé par ALLEMAND sur les conseils de MONTIGNY et de CONDORCET, et magnifiquement illustré, le *Cabinet des modes* est incontestablement la plus ancienne et fameuse des revues du genre en France. Elle fera rapidement la fortune de son éditeur qui, dès lors, pourra se consacrer à d'autres travaux au sein de ses différents établissements parisiens. Les publications d'œuvres majeures de DIDEROT (*Jacques le fataliste*, *La Religieuse*, etc.), de Nicolas RESTIF de LA BRETONNE – qui d'ailleurs n'aimait pas notre ami par lui jugé « pingre » mais, entre nous, quel auteur n'a jamais pensé autrement de son éditeur ? – du duc de RICHELIEU et, surtout des romans de l'adorable Madame de CHARRIÈRE, font le miel du Grenoblois parvenu, si l'on en croit la qualité de ses correspondances avec CHATEAUBRIAND et Benjamin CONSTANT, au faite de la gloire. François BUISSON, très riche, décède à Paris le 9 avril 1814, quinze jours avant l'entrée des alliés dans la capitale.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

## BIBLIOTHEQUE

PHYSICO-ECONOMIQUE,  
INSTRUCTIVE ET AMUSANTE,

ANNÉE 1782.

OU PREMIERE ANNÉE:

CONTENANT des Mémoires & Observations-Pratiques sur l'Economie rurale, — sur les nouvelles Découvertes les plus intéressantes ; — la Description de nouvelles Machines & Instrumens inventés pour la perfection des Arts utiles & agréables, &c. &c. — On y a joint un nombre de Remèdes, Pratiques & Prodiges découverts récemment sur les Maladies des Hommes & des Animaux, sur l'Economie domestique, & en général sur tous les Objets d'Agrément & d'Utilité dans la Vie.

AVEC DES PLANCHES EN TAILLE-DOUCE.  
CINQUIÈME ÉDITION.

Ouvrage à la portée de tout le monde. Prix, 3 liv. relié, 2 liv. de plus par la Poste. 11. 12 f. broché.

A PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Meligny,  
rue des Poitevins, N<sup>o</sup> 13.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.